

de la Nouvelle-Écosse. Le Conseil du bien-être du Grand Winnipeg a tenu annuellement ses cours de formation de chefs pour les Indiens. Les universités de l'Alberta, de la Colombie-Britannique et du Québec aident également à l'élaboration et à l'exécution de programmes pour les collectivités indiennes. En Ontario, la Direction des programmes communautaires du ministère provincial de l'Instruction publique a conçu et organisé un cours spécial de formation de chefs pour les chefs de bande et les conseillers.

Les Esquimaux*.—Chaque année apporte au mode de vie familiale des 11,500 Esquimaux du Canada des changements de plus en plus grands. Clairsemés dans toutes les terres du Nord et les îles de l'Arctique, ils subissent le choc de la culture et de l'économie du Sud et commencent à s'affirmer comme chefs dans des domaines totalement nouveaux. Plusieurs ont rejoint leur groupe croissant d'habiles hommes de métier, soit dans la mine de nickel de Rankin Inlet où plus de 50 d'entre eux sont employés, soit à la ligne *DEW* où environ 100 d'entre eux jouent un rôle dans la défense de l'Amérique du Nord, soit dans les sociétés minières ou pétrolières où ils explorent le potentiel fantastique du Nord. En 1960, le premier Esquimaux est ordonné ministre de l'Église anglicane, un autre est devenu haut fonctionnaire dans un grand centre de réadaptation des Esquimaux désavantagés et un troisième, enfin, a obtenu le poste d'annonceur dans le nouveau service septentrional de Radio-Canada. Dans des douzaines de collectivités, des Esquimaux servent de mécaniciens pour diesel, d'interprètes, de commis, d'aides dans les hôpitaux, d'électriciens, de menuisiers et d'opérateurs dans des usines énergétiques. En même temps, environ les trois quarts des Esquimaux vivent en dehors des principaux centres de l'activité économique et gouvernementale et continuent la vie ancestrale, soit la chasse, le piégeage et la pêche.

Quelle que soit leur activité, celle-ci n'est pas sans poser des problèmes aux Esquimaux. Le salarié a à affronter l'adaptation sociale d'un mode de vie différent et nouveau et le primitif fait face aux problèmes vitaux d'une alimentation adéquate et d'un logis. Par le ministère des Affaires du Nord et des Ressources nationales et d'autres organismes, le gouvernement du Canada s'efforce d'assurer aux citoyens du Nord non seulement les mêmes avantages sociaux dont bénéficient les Canadiens du Sud,—allocations familiales, allocations d'assistance-vieillesse et allocations aux invalides,—mais aussi toute autre aide qui pourrait les rendre aptes à tenir un rôle de premier plan durant les années de réadaptation. Les instituteurs, les agents du Service du Nord, les travailleurs sociaux, les agents techniques et les nombreux autres fonctionnaires du gouvernement employés par l'administration du Nord déploient, à cette fin, toute leur science et leur habileté. Dans la plupart des collectivités de l'Arctique, il existe maintenant des écoles et l'on a même construit des hôtelleries pour loger les enfants dont les parents vivent éloignés; de sorte que, en 1961, environ 1,800 enfants esquimaux (environ la moitié des enfants d'âge scolaire), suivent assiduellement les cours. On a fourni des cours de formation professionnelle et des cours aux adultes pour permettre aux Esquimaux salariés d'acquérir l'habileté requise par leurs nouveaux emplois.

Les services de bien-être gèrent trois centres de réadaptation des Esquimaux invalidés par la tuberculose, d'autres maladies ou par accident; là, ceux qui ne peuvent retourner à leur ancien mode de vie peuvent apprendre de nouveaux moyens de travailler et de se suffire à eux-mêmes. Les agents de bien-être social dans l'Arctique sont peu nombreux, mais ils s'adonnent à une grande variété de travail social individualisé auprès des Esquimaux.

Un logement permanent accessible à tous que l'on puisse acheter et chauffer, voilà nécessité pour tous les Esquimaux, les salariés comme les primitifs. On a expédié à plusieurs communautés arctiques plus de 200 petits logements dont les plans ont été dressés en 1958; plusieurs de ces maisonnettes ont été érigées par les acheteurs eux-mêmes. Certains salariés ont déjà terminé leurs paiements, tandis que plusieurs des primitifs utilisent à plein le régime décennal d'amortissement.

* Rédigé à la Section de l'information du ministère du Nord et des Ressources nationales, Ottawa. Un article plus détaillé paraît aux pages 208-213 de l'*Annuaire* de 1960.